

de saluer au passage le monument des braves, pieux hommage de la reconnaissance patriotique élevé en l'honneur des valeureux soldats qui succombèrent durant cette mémorable journée.

Avant de laisser cette page ouverte de notre histoire, qui nous rappelle la plus sanglante de nos épopées, arrêtons-nous un moment à l'appréciation d'un autre souvenir historique que l'on semble y avoir ajouté comme une transition à une épopée nouvelle, qui devait relier le passé à l'avenir, et pour en faire ressortir, en même temps, les plus hauts enseignements.

Vous savez tous, Messieurs, qu'entre le champ des Plaines d'Abraham, où domine le monument de Wolfe, le héros de la première victoire, et la plaine de Ste Foye, où Lévis remporta l'honneur du dernier combat, s'étend une avenue qui sert de voie de communication, ou plutôt de trait d'union entre ces deux champs. Une heureuse inspiration a fait donner à cette avenue le nom de DeSalaberry.

Votre imagination n'a-t-elle jamais été assez frappée, de la signification particulière de ce simple nom adapté à l'une des rues de ce quartier dont chaque pied de terrain évoque un souvenir de nos âges héroïques ?

Ces deux champs historiques, que relie l'Avenue DeSalaberry, rappellent les épisodes les plus sanglants de la rivalité à mort des deux races ; ils sont, par suite, plutôt de nature à réveiller de part et d'autre, des sentiments pénibles et chatouilleux pour l'amour-propre national. C'est donc une inspiration sublime, dans les circonstances, d'avoir inscrit comme un trait d'union, entre ces deux endroits, le nom de l'intrepide de DeSalaberry, une de nos gloires militaires les plus pures, l'orgueil des canadiens-français, mais, par-dessus tout, au point de vue de l'histoire, le héros militaire qui consacre le nouveau régime et notre union librement acceptée avec l'Angleterre : nom glorieux qui rappelle en effet la mémorable bataille de Ghatouguay, où la valeur et l'intrepidité des soldats canadiens-français combattant loyalement pour la défense du drapeau anglais, sauvèrent le Canada à l'Angleterre, contre ses propres colonies révoltées.

Le nom de DeSalaberry, bien digne de figurer à côté de celui des Wolfe, des Montcalm et des Lévis, restera aux yeux des générations futures comme le symbole vivant de notre loyauté à la couronne britannique, qui ne s'est